

## Sur la tombe de l'abbé Angot le 10 juin 2017

Alors qu'ici l'abbé Angot a pris, selon la belle formule du Livre des Rois, «le chemin de tout le monde», le 10 juin 1917, il y a donc cent ans tout juste, je souhaite vous faire entendre sa voix à travers quelques passages des lettres qu'il a adressées depuis Saint-Fraimbault-de-Lassay à son ami manceau, le Docteur Delaunay.

Le 3 mars 1914, il lui annonce en ces termes, son brusque départ de Sainte-Gemmes le-Robert: «Voici une détermination que j'ai prise presque subitement, mais que je méditais depuis longtemps et que je viens d'exécuter. J'ai quitté Sainte-Gemmes et mes amis ou plutôt j'ai quitté le monde. Me voici presque reclus à Saint-Fraimbault-de-Lassay dans une communauté religieuse au milieu d'une vingtaine de confrères.

Je travaille encore un peu: j'ai mes livres les plus nécessaires, puis je me prépare à la mort».

Il ne faut pas rester sur cette lettre mélancolique, car même si il souffre de diverses affections et en particulier des yeux, il travaille, reçoit des amis venus de Laval comme l'avocat Me Ramard, Ernest Laurain et même «un jeune professeur du séminaire de Laval qui est venu me trouver pour s'initier à mes études d'histoire locale. Cela me fait plaisir. Puisse-t-il y prendre goût et continuer nos œuvres» (lettre du juillet 1915 ).

Il herborise aussi au cours de promenades dans les environs et il écrit le 1<sup>er</sup> juin 1915:«Vers le 10 mai, j'ai trouvé sur la haie d'un champ dépendant du domaine du château de Lassay des souches d'arbustes poussant à peu près comme des saules et fleuris en grappes blanches; les gens du lieu nommaient cette plante du faux lilas. Je l'ai analysée et j'ai trouvé que c'était le cerisier à grappe, *cerasus padu*, cerisier putiet, apporté là de chez quelque arboriculteur puisqu'il ne pousse naturellement que sur les montagnes.

Je l'ai plançonné dans notre parc où il fera bon effet, et tâcherai d'en obtenir une souche pour que nos amis puissent en jouir plus tôt».

Je laisserai le dernier au *Dictionnaire* pour évoquer le fondateur de l'établissement qui abrita les dernières années de son auteur .

« **HUIGNARD** (Pierre-François), fils de Pierre-Gervais H., lieutenant dans la division des royalistes d'Ambrières, et de Marguerite-Françoise Fortin, né à Niort le 13 avril 1803, prêtre le 15 juillet 1827, vicaire à Vion (Sarthe), curé de Saint-Aignan-de-Gennes, aumônier de l'hôpital Saint-Julien de Château-Gontier, demanda la cure de Saint-Fraimbault-de-Lassay, où il arriva le 23 juin 1840. Il a dépensé sans ses ressources et sa vie, au milieu de difficultés sans nombre, à fonder la communauté et à construire l'hospice qui depuis lors ont pris un si heureux développement. Il a fait imprimer *l'Office des religieuses de l'hôpital de Château-Gontier* (1838) et plusieurs feuilles de dévotion qui étaient autant d'appel à la charité pour ses œuvres. Sa mort arriva le 17 janvier 1848.

Gillard, *Vie de M.Huignard* (Laval,1891)».

Nicole Villeroux